

Chapitre 10

Enfin au calme, Lianne avançait lentement dans les couloirs de l'académie tandis qu'Astre se maintenait silencieusement à ses côtés. Elle avait besoin de réfléchir, les choses s'enchaînaient si vite depuis ce matin qu'elle ne savait plus trop où elle en était. Pouvait-elle être l'Enfant ? C'était la seule explication cohérente à l'attaque de l'épineux, en tout cas la seule qu'elle puisse entrevoir. Pourtant, elle ne se sentait pas plus forte qu'un autre, comment aurait-elle pu avec ses maigres connaissances faire tomber un empire ? Sentant son trouble, le chef de la garde lui posa une main rassurante sur l'épaule, et lui glissa à l'oreille :

– Ça ira, tu verras.

Lianne répondit au sourire de l'homme de confiance du prince, étonnée par sa sollicitude, puis secoua la tête et tenta de dissiper ses sombres pensées. Elle n'y pouvait rien à présent et si elle était vraiment l'Enfant de la prophétie, elle trouverait un moyen d'accomplir son destin. Et sinon, tout ce qu'elle pourrait faire ne changerait rien à ce qui allait arriver. Lianne se força à sourire à nouveau et releva la tête, Arutha était vivant et l'épineux mort, le reste pouvait attendre.

Le garde qui veillait à la porte de la chambre s'écarta à la vue de son chef et laissa entrer la jeune femme. Astre lui ordonna d'aller chercher maître Ozalee puis pénétra à son tour à l'intérieur et referma la porte. La lumière du soleil baignait la pièce, maintenant que les rideaux avaient été écartés, mais le parfum des fleurs posées sur la table basse ne parvenait pas à faire disparaître l'odeur âcre qui régnait.

Astre alla jusqu'à la fenêtre et l'entrouvrit doucement tandis que Lianne s'approchait d'Arutha. Elle remarqua tristement les entraves déjà posées au jeune blessé ainsi que les liens attachant ses poignets au lit. Pourtant, la jeune femme comprenait. Malgré toute l'affection qu'elle portait encore à son ancien camarade, elle ne pouvait s'empêcher de se rappeler qu'elle l'avait vu tuer cinq hommes sans sourciller, le dernier poignardé dans le dos. Ses yeux le désignaient comme un des fils de l'empereur, ce qui justifiait que l'on prenne des précautions. La pâleur immobile du blessé l'inquiéta cependant.

Une légère angoisse au ventre, elle se pencha vers son visage. Celui-ci était calme et détendu, les ombres qui agitaient ses traits avaient disparu et ses couleurs étaient revenues. La jeune femme

se ressaisit, coupable d'avoir pensé un instant que la chef médecin ait pu entraver Arutha avant que celui-ci ne soit en état de le supporter. Elle écouta un instant la respiration tranquille de l'homme endormi puis se redressa. Cette fois-ci, c'était son tour de veiller sur lui. D'un air décidé, l'élève tira la chaise jusqu'au lit et s'assit dessus, le dos calé et les bras croisés, prête à attendre. Astre, toujours à la fenêtre, sourit à la vue de ce bout de femme, l'air si déterminé. Heureusement personne ne le vit.

Lorsque le prince retourna voir Ozalee, il faisait déjà nuit. A la fin de la réunion, il avait tout d'abord dû contacter son père et la discussion avec celui-ci avait été longue : le roi était sceptique. Il demandait des preuves, et comme son fils n'était pas capable de lui en fournir, il avait décidé que le Syyr noir et l'Enfant présumé devaient être envoyés sur Nui afin qu'il puisse s'en occuper personnellement. Elio trouvait le voyage trop dangereux et redoutait de confronter la jeune élève à la Capitale et ses intrigues, mais ses protestations ne firent pas entendre raison à son père. Malgré son grand âge, Saï restait le roi et il se devait d'obéir.

A cet instant de la discussion, Elio avait silencieusement remercié Astre que la communication avec son père se fasse sans image ce soir-là. Ainsi, Saï ne pouvait voir l'air exaspéré de son fils qui contrôlait au mieux son intonation pour ne rien laisser paraître.

Il obtint toutefois, à force d'insister, d'attendre qu'Arutha se réveille avant de le faire voyager. Le prince se ménageait ainsi une occasion d'interroger lui-même le jeune homme.

Espérant obtenir de meilleures nouvelles, il se rendit dans la chambre du blessé où il trouva Lianne endormie sur une chaise, la tête posée sur l'extrémité du lit du Syyr noir. L'infirmière, qui était revenue avec la chef médecin, lui avait passé une couverture sur les épaules avant de partir se coucher. Quand il entra dans la pièce, Maître Ozalee et Astre parlaient à voix basse. Le prince se rapprocha :

– Alors ?

Le médecin se tourna vers lui :

– Il allait mieux, mais il a recommencé à s'agiter il y a quelques heures.

Le prince s'approcha et regarda la femme droit dans les yeux :

– Est-ce qu'il va s'en sortir Ozalee ?

– Je pense que oui. Il est plus solide qu'il n'en a l'air.

– Il n'a pas l'air si bien que ça, dit Elio d'un air douteux en regardant s'agiter la silhouette allongée.

C'est Astre qui répondit.

– Des cauchemars, je pense. Il parle même en dormant.

Le prince fut étonné.

– Ça c'est intéressant. Que dit-il ?

– Il parle Parse... « mort », « poursuivi », des mots du même genre. J'ai pris quelques notes mais ce n'est pas précis. Un nom est revenu : « Kara » je crois.

– Très bien. Je veux qu'un Syyr comprenant le Parse reste en permanence ici. Nous avons jusqu'à son réveil pour trouver qui il est et ce qu'il sait sur la prophétie. Après, je devrai les envoyer auprès de mon père.

– Il part pour Nui?... « Ils » partent pour Nui ? ne put s'empêcher de s'étonner le chef de la garde.

– Oui. Lianne partira aussi.

Le regard consterné d'Astre n'échappa pas au prince.

– Je sais. Prépare un vaisseau, tu les accompagnes. Vous partirez dès qu'il aura repris

conscience.

- Oui, mon prince.
- Et envoie quelqu'un pour venir passer la nuit ici.

Astre salua et sortit de la chambre. Elio s'adressa de nouveau au chef médecin :

- Je vais rester jusqu'à l'arrivée du garde.
- Oui. Bonne nuit mon prince, reposez-vous un peu ce soir.
- Bonne nuit Ozalee.

La femme quitta la pièce, refermant la porte derrière elle avec précaution afin de ne pas réveiller Lianne. Elio soupira et s'assit sur l'un des fauteuils, face au lit dans lequel Arutha s'agitait toujours. La journée s'achevait enfin.

Cela faisait déjà trois jours que l'organisme d'Arutha se battait contre le poison de l'épineux et Lianne n'avait pas quitté un instant le chevet du blessé. Chaque nuit, quand les cauchemars revenaient, le Syyr s'agitait, parfois un mot ou deux sortaient de ses lèvres. Alors la jeune femme lui parlait à son tour en lui tenant doucement la main, l'appelant par son nom puis, avec le matin le calme revenait.

La jeune femme en profitait pour se reposer un peu puis travailler le Don avec Maître Edin, Elio y tenait. Elle passait ensuite la fin de la journée à pratiquer les exercices de la matinée et à apprendre quelques mots de Parse avec le Syyr de garde. Ses amis n'avaient pas le droit de venir la voir et elle refusait de quitter la petite chambre de l'infirmerie. Par contre, le prince passait souvent.

Elio avait demandé à Astre de comparer le visage d'Arutha avec ceux des membres connus de la famille impériale, mais le recoupement n'avait fait que confirmer qu'il y appartenait sans établir de lien de parenté certain. Le prince se demandait en son for intérieur si un des princes noirs n'aurait pas pu dissimuler un enfant à l'empereur. C'était un jeu dangereux mais qui pouvait s'avérer payant si l'on souhaitait renverser le pouvoir en place. Était-ce cela ? Un coup d'état se préparerait-il dans l'Empire ?

Tout en ressassant ces idées dans sa tête, Elio regardait Lianne. La jeune élève s'était promis de veiller sur l'homme, fils de l'empereur ou non. Mais pour l'heure, le Syyr noir gardait tous ses secrets.

FIN 1

Arutha ouvrit lentement les yeux, s'habituant doucement à la lumière du petit jour qui filtrait à travers les rideaux. Il cligna des paupières, reprenant lentement conscience de son corps. La douleur de son épaule avait diminué. Il bougea précautionneusement la tête. Un poids anormal pesait sur sa main droite. Il tourna la tête et aperçut la jeune femme endormie. Il voulut s'aider de l'autre main pour dégager son bras, mais quelque chose le retint. Des liens. Il était attaché au lit. Des bracelets de force étaient également fixés à ses poignets. Arutha soupira. Dans quel pétrin s'est-il fourré ?

Il essaya tout de même de se relever. Les sangles tirèrent sur ses poignets et le Syyr tordit légèrement la tête, provoquant une grimace de douleur quand la plaie fut sollicitée. Le prince choisit ce moment pour intervenir :

- Cela a l'air douloureux.

Arutha sursauta, une nouvelle grimace de douleur apparaissant furtivement sur son visage, puis il aperçut le prince. Sans un mot, le fils impérial se recoucha précautionneusement et fixa le plafond. Même s'il s'y attendait, Elio fut de nouveau frappé par les yeux couleur saphir de l'assassin et frissonna, se demandant brièvement quels étaient les liens qui unissaient cet homme à l'empereur. Mais le temps pressait, Arutha était enfin réveillé et le prince n'allait pas laisser passer une telle occasion.

Il approcha une chaise du lit et s'assit, essayant de deviner de quelle manière commencer l'interrogatoire. Il avisa les vêtements posés près du lit et dit avec un sourire :

- J'avais demandé qu'ils soient nettoyés mais ils s'en sont très bien sortis tous seuls.

Face au silence devant lui, il ne se découragea pas et reprit d'un ton enjoué :

- Ce tissu végétal est superbe. Deux heures après l'attaque il était comme neuf.

Aucune réaction, aussi Elio décida de changer d'angle d'attaque et désigna la jeune femme endormie :

- Elle ne t'a pas quitté une minute tu sais.

Toujours rien.

- Il faudra que tu parles, Arutha.

Les yeux océan s'étrécirent. Encouragé, le prince continua :

- Tu as parlé en dormant. Mais j'ai encore besoin que tu répondes à mes questions. Si tu réponds, je pourrais t'aider.

Le Syyr l'écoutait toujours sans bouger, regardant le plafond, ce qu'Elio considéra comme un assentiment.

- Qui es-tu ?

Pas de réponse.

- Pourquoi avoir sauvé Lianne ?

Rien.

Il inspira profondément avant de lancer sa dernière carte.

- Est-elle l'Enfant ?

A ces mots, Arutha frémit, ce qu'Elio interpréta comme de la surprise. Le prince soupira, désolé : c'était ce qu'il avait craint. L'homme ne savait rien ou ne voulait rien lui dire, et lui ne pourrait rien prouver à son père. Il eut un regard pour la femme endormie et regretta de ne pouvoir lui épargner une épreuve supplémentaire. Enfin, Il espérait surtout ne pas se tromper. Pourquoi cet assassin s'était-il acharné à la sauver s'il ne savait même pas qui elle était ? Il quitta la chambre et le prisonnier silencieux avec plus de questions que lorsqu'il était entré.

Astre avait choisi lui-même l'équipage restreint qui les accompagnerait jusqu'à Nui. Il n'avait pas voulu d'un gros vaisseau, trop voyant à son goût, et avait misé sur la discrétion d'un petit cargo banalisé et amélioré selon ses directives.

Le jour du départ, il alla lui-même chercher le prisonnier sur son lit d'hôpital pour l'amener jusqu'à la cellule aménagée. Depuis son réveil, le Syyr n'avait pas dit un mot et seule Lianne avait réussi à lui faire avaler quelque chose. Lorsque le chef de la garde lui détacha un poignet et lui ordonna de se mettre debout, il obtempéra sans résister, puis un garde lui tendit ses vêtements et il les enfila tant bien que mal, essayant de conserver la tête droite pour ne pas tirer sur les points de suture. Le garde lui tendit enfin un petit pendentif en nacre, qui venait curieusement compléter sa

tenue. Arutha le glissa précieusement sous sa veste puis Astre lui attacha les mains dans le dos. Le bandage blanc de son cou contrastait avec le noir profond de sa tenue.

Le prince entra dans la pièce en tenant un lourd sac contenant les derniers effets d'Arutha : son foulard, sa large ceinture à poches, ses deux sabres et son impressionnant lot de poignards, dix-huit en tout. Il s'adressa au prisonnier et lui donna encore une chance de parler :

- Une dernière fois Arutha. Tu t'éviterais bien des désagréments.

Le silence de l'homme arracha un soupir à Elio, au son duquel le regard de l'assassin impérial se tourna vers lui. Ses yeux saphir le regardaient sans ciller et le prince sentit un frisson parcourir son échine comme sous l'effet d'une brise glaciale. L'homme n'aimait pas sa situation et pourtant il ne faisait pas mine de vouloir résister. Elio se demanda un instant pourquoi puis il tendit les effets qu'il avait en main à Astre. Le foulard et les armes du Syyr noir resteraient sous sa garde jusqu'à l'arrivée sur Nui. Le fils du roi fit le tour de la salle du regard.

- Bien, allons-y.

La phrase surprit tout le monde. Astre s'alarma.

- Mon prince...
- Il suffit.

Il comprenait les inquiétudes de son bras droit, mais il n'était pas question qu'il reste ici. Il avait volontairement tenu secret son embarquement jusqu'à la fin, par mesure de sécurité, mais rien ne l'empêcherait de monter à bord du petit vaisseau. L'enjeu était trop grand.

- Ozalee, tu es en charge de la garnison jusqu'à notre retour.

La femme s'inclina, comprenant bien qu'il n'y avait rien de plus à ajouter.

- Oui mon prince. Revenez-nous vite.

Lorsqu'elle releva la tête, il donna le signal du départ. Elio en tête, ils se dirigèrent à travers les couloirs de l'infirmerie jusqu'à la sortie donnant sur la cour principale. La jeune élève les y attendait depuis un moment. Debout face à eux, un sac à ses pieds, elle était entourée de ses deux amis venus lui dire au revoir. Arutha s'arrêta un instant sur le pas de la porte, la tête levée vers le ciel et les yeux fermés, semblant accueillir comme une caresse les rayons du soleil, puis Astre le poussa doucement en avant. Le port droit, altier, le Syyr passa à côté de Lianne. Prenant son courage à deux mains et rassemblant ses notions de parse acquise ces derniers jours, la jeune femme se pencha en avant dans un salut approximatif :

- Bonjour.

Comme elle s'était exprimée dans sa langue, l'apprentie s'était attendue à une réaction du Syyr, mais rien ne vint. L'homme continua son chemin, imperturbable, et seuls les Syys qui l'encadraient lui jetèrent un regard consterné. Lianne ressentit une pointe de déception, comme à chaque fois qu'Arutha l'évitait depuis son réveil. Balayant d'un sourire ce sentiment, elle laissa passer la petite troupe et se tourna vers ses deux camarades qui l'attendaient. Maussade, Espérion la contemplait en silence. Quant à Ubio, le jeune homme observait sa camarade avec insistance.

- Je n'en reviens toujours pas. Ce serait toi l'Enfant ! finit-il par lâcher.

Gênée, Lianne regarda par terre.

- Ils n'en sont pas certains encore, ils attendent toujours quelque chose je crois, minimisa-t-elle en haussant les épaules.
- Et tu vas voir le roi ?

Lianne hocha la tête. Les yeux du garçon blond étaient pleins d'étincelles. Il était excité pour elle. Ce n'était pas ce que ressentait la jeune femme, morte d'inquiétude à l'idée de rencontrer le dirigeant de milliers de planètes. Percevant son trouble, Ubio prit un air contrit.

- Bon courage, lui souhaita-t-il gentiment avant de se reculer pour laisser passer son taciturne ami.

Insensible à l'attention qui pesait sur lui, le garçon aux cheveux d'ébène refusait à présent de croiser le regard de Lianne. Celle-ci s'approcha et posa timidement une main sur son avant-bras.

- Au revoir Espérion.

Finalement, le garçon s'avança. Il posa la paume de sa main sur celle de Lianne et se pencha gentiment vers elle. Doucement, il l'embrassa. Avant que la jeune femme ne puisse réagir, il se recula. L'air inhabituellement triste qu'il arborait surprit Lianne, plus encore que le baiser qu'il venait de lui octroyer.

- Tu reviendras ? demanda-t-il enfin.

La gorge nouée par une soudaine émotion, elle ne put forcer un mot à franchir ses lèvres. Elle se résigna à hocher imperceptiblement la tête. Elle réalisa soudain qu'elle pourrait ne plus jamais les voir, et qu'ils allaient lui manquer tous les deux. La gentillesse d'Ubio et la bonne humeur d'Espérion. Le colosse brun avait toujours su interpréter ses humeurs, et la faire rire lorsqu'elle en avait besoin. Il avait toujours été attentionné, et elle n'en avait jamais compris la véritable raison. Il était trop tard à présent. Se retournant pour cacher son trouble et ne plus voir le visage accablé de chagrin du jeune homme, elle s'empressa de rejoindre la zone d'embarquement. Pour ce vol, ils partaient directement de la petite piste d'envol située à l'arrière de la chambre d'Elio. Le prince ne voulait prendre aucun risque.

Le petit vaisseau apparut devant elle, coque de noix grise posée sur son support métallique. Les deux lasers rajoutés selon les ordres du chef de la garde, un à l'avant et l'autre à l'arrière, semblaient disproportionnés par rapport à la frêle silhouette. Une arme conventionnelle à projectiles aurait été plus efficace, mais trop lourde et trop voyante sur la petite embarcation.

La jeune femme était impressionnée. C'était la première fois qu'elle quittait sa planète. Le prince lui avait expliqué depuis un moment pourquoi elle devait partir mais la perspective de rencontrer le roi n'avait rien de rassurante. Si elle n'était pas l'Enfant, elle ferait perdre un temps précieux à son souverain. Elio lui avait assuré que la recherche de l'Enfant continuerait tant qu'ils n'auraient pas la certitude qu'elle était celle qui accomplirait la prophétie, cependant elle privait Pira de plusieurs Syys talentueux, dont le prince lui-même.

Devant elle, les cinq hommes qui encadraient Arutha progressaient sur le tarmac : Elio en avant, suivi d'Astre qui piloterait. Gaal et Lubéon constituaient le bras armé de leur expédition et tenaient le prisonnier sous bonne garde. Zari le médecin se tenait plus en retrait, examinant d'un œil critique le rude traitement infligé à son patient.

Lianne était soulagée qu'Arutha soit du voyage. Même s'il n'avait pas prononcé un mot depuis son réveil, le soldat impérial restait la personne qu'elle connaissait le plus à bord du petit cargo. Elle savait qu'elle finirait par briser la barrière qui s'était dressée entre eux depuis que le Syys avait cessé de jouer à l'élève peu talentueux. Déjà, elle avait surpris hier un regard en coin dans sa direction et tenait pour une petite victoire le fait qu'il ait ôté un instant les yeux du plafond.

Elle ne lui en voulait pas de les avoir trompés comme il l'avait fait. A voir la manière dont on le traitait maintenant, elle pouvait comprendre pourquoi. La jeune femme serra les dents, elle ne

devait pas raisonner ainsi. Malgré tout ce qu'il avait fait, Arutha était au service de l'empereur. Et cela ne pouvait rien signifier de bon, pour elle comme pour le roi. Elle se remémora un court instant les yeux saphir de l'intimidant soldat, et la lame dans le dos du Syyr noir étendu. Cela lui suffit pour se rappeler, s'il lui restait encore le moindre doute, qu'elle ne connaissait rien de celui qui l'accompagnait voir le roi.